

(528)

« E. LA TRILOGIE COMMERCIALE, LE MARCHÉ HEBDOMADAIRE
(photos 33, 34)

Chaque semaine pendant 48 h Mopti est animé par une fièvre mercantile particulière celle du marché hebdomadaire qui se tient officiellement le jeudi, mais qui commence dès le mercredi. Tout le quartier commercial tient alors du bazar et du caravansérail. Les cours intérieures, les trottoirs, la chaussée, les quais servent indistinctement aux transactions, marchandages, déchargement ou rechargement des produits, au repos et à la restauration des voyageurs, aux réparations des véhicules et au vagabondage des ânes. Tous les hommes du Delta participent à cet afflux humain. On les reconnaît aisément à l'habillement et à l'allure générale, au masque porté par chacun pour affronter cet épisode excitant. Les Peuls sous le grand chapeau de paille sont partagés entre leur componction habituelle et la timidité qu'ils éprouvent dans cette foule grouillante et cosmopolite. Les cultivateurs bambara et leurs femmes passent rapidement, lourdement chargés et s'en vont sans flânerie inutile, le visage fermé, vers le marché. Les Bozo sont plus à leur aise. Disséminés et errants dans leur vie nomade, c'est à Mopti qu'ils retrouvent les connaissances, les parents. Leur jovialité naturelle est renforcée par leur habitude de la ville et par les profits qu'ils tirent de leur participation active au marché. Les Marka de la ville ou de la campagne, ont l'air sérieux, occupé et digne, qui convient à d'honnêtes commerçants. Mais le marché de Mopti attire aussi les habitants des régions voisines. Une file de porteuses, petites et râblées, sanglées dans une tunique de bleu indigo et portant de lourds paniers carrés se hâte ; ce sont les femmes Dogon, inquiètes et facilement effrayées en dehors de leurs montagnes. Deux âniers aux visages ravinés et marqués de cicatrices ethniques poussent leurs montures ; ce sont des Mossi ou des Bambara du sud. Sans bête et sans embarras ils sont à Mopti comme ils seraient à Abidjan, modestes, silencieux et soigneux de leurs marchandises. Quelques Bella à la langue sonore, volontiers bouffons, arrogants ou suppliants se tiennent par la main. Venant des mêmes horizons les



commerçants Maures ou Touareg, raidis d'importance, vont du fleuve aux boutiques des grains. (..)

(531)

2. Les marchés

L'activité commerciale envahit chaque jeudi tous les terrains vagues situés autour et à l'intérieur du quartier central. Elle donne lieu à une multitude de marchés plus ou moins spécialisés dont la localisation suit les progrès de la ville. Lorsqu'un terrain est remblayé, il est immédiatement colonisé par les vendeurs qui l'occupent jusqu'à ce qu'un chantier de construction les expulse. (...)

(533-536)

Ainsi chaque semaine, du mercredi au jeudi, les deux bases permanentes du commerce de Mopti, le quartier des boutiques entrepôts et les magasins au poisson, sont investis par un étalement diffus où on peut distinguer cependant trois grands "marchés ». Le marché-entrepôt dont les bois, les poteries, les matières pondéreuses sont déposées à l'orée de la ville, là où elles arrivent. Le marché artisanal des piroguiers, forgerons, prolongement de la vie des pêcheurs Bozo, installé à l'écart, sur la rive du terre plein. Le marché de détail étalé du quartier du commerce aux magasins à poisson. A travers cet ensemble, trois groupes d'hommes se rencontrent, ceux que nous avons vu arriver par la route, ceux qui débarquent du fleuve et la population de la ville. Le pittoresque et l'animation résultent de cette rencontre dont il faut dégager les caractères géographiques.

3. Caractères géographiques de ce marché

Il provoque le rassemblement d'hommes le plus important du Delta intérieur. Aucun autre événement, économique, politique, rituel, ne donne lieu à un tel regroupement. 6 ou 8 000 ruraux, au minimum, affluent. Avec les citadins, 10 000 à 15 000 participants y sont réunis. Seules les grandes pêches collectives, celles du yaya du Niger, peuvent réunir de tels effectifs. Pour comprendre l'étonnante bigarrure des populations du Delta, la diversité de leurs genres de vie et de leur production, bref les traits géographiques essentiels de la région, le marché de Mopti est la plus instructive des démonstrations.

Cette foule se laisse difficilement séparer en un groupe de vendeurs et en un groupe d'acheteurs. Parmi les ruraux qui viennent à Mopti, les plus nombreux ont quelque chose à vendre. Mais leurs ventes se dispersent. Nous avons observé les plus timides, se débarrassant de leurs denrées à Sévaré au

profit d'intermédiaires plus avertis. Ceux qui arrivent, chargés de céréales ou de poisson, les portent aux acheteurs permanents installés dans le quartier du commerce. Ils pourraient venir à Mopti n'importe quel jour mais ils préfèrent le jeudi, ils rachètent divers produits au marché et rencontrent des connaissances. Enfin quelques ruraux se passent d'intermédiaire et vendent eux-mêmes sur le marché.

La fonction du marché est la redistribution et le fractionnement des denrées traditionnelles. Le relevé des vendeurs, selon leurs produits le montre, (¹).

Nombre de vendeurs total : 654 dont vendeurs de	
céréales,	112
manioc arachide,	27
condiment,	209
poisson sec,	132
Tabliers,	36
artisanat,	32
coton,	17
calebasses,	13
canaris,	7
fruits,	31
divers,	6

Le marché du détail de Mopti demeure très largement un « marché à sauce » avec 209 vendeurs de condiments divers. Deux autres catégories importantes, les vendeurs des céréales au détail et ceux de poisson sec.

Quelle est l'aire d'attraction du marché de Mopti ? Pour en juger, nous avons effectué un sondage à deux reprises sur un tiers environ des vendeurs.

(¹) Relevé effectué le 27 novembre 1958.

Les résultats sont les suivants :

LIEUX DE PROVENANCE	le 4 /9 /58	le 2 /4 /59
Ville	58	110
Le Delta		
Sud Kounari	6	55
Nord Kounari	6	17
Bas Delta	6	3
Haut Delta	22	37
Macina	14	0
Régions voisines		
Pays Dogon	5	7
Pays Bwa	5	14
Pays Bambara	13	4
Régions sahéliennes	11	12
Régions éloignées		
Pays Mossi	6	15
Sud du Mali	5	9
TOTAL	157	283

La ville fournit à elle seule le tiers des vendeurs. Les diverses régions du Delta participent inégalement selon la saison. A la période des hautes eaux les communications sont plus aisées avec les plaines inondées et des gens du Macina viennent jusqu'à Mopti. Il en est de même des paysans Bambara à la bordure sud-ouest du Delta (Sarro, Souleï, Saï). Par contre, les paysans des terres à mil du sud et nord Kounari, sont retenus en septembre à leurs travaux. Mopti attire des gens des régions très éloignées : dans le flux des arrivées fluviales, les pinasses venues de la Boucle ou de la section en amont de Diafarabé ; parmi les voyageurs de la route, les âniers Mossi. L'attraction du marché de Mopti dépasse les limites du Delta intérieur et en particulier il s'exerce à plein sur le Pays Dogon et le Pays Bwa à l'est et au sud est.

4. Conclusion

Les trois faces de l'organisation commerciale de Mopti sont inséparables et essentielles. Leur rôle économique et humain se mesure selon des critères différents.

D'un premier côté, le « commerce » des magasins et des entrepôts variés, quelque 250 patentés, à l'abri desquelles un bon millier d'hommes et de femmes opèrent aux divers stades des transactions. D'un second côté, le négoce du poisson qui occupe 150 commerçants de toute nature et dont le chiffre d'affaire atteint actuellement un milliard de francs maliens

(²). Enfin le marché où affluent au minimum 8 000 personnes, où vendent entre 500 et 1 000 petits commerçants professionnels ou d'occasion. Cette trilogie assure l'importance globale de la place commerciale de Mopti qui occupe le troisième rang au Mali après Bamako et Ségou (³).

Parmi les causes du développement commercial de Mopti certaines sont applicables à toutes les villes de l'Afrique de l'Ouest et ont joué depuis 1945. D'autres sont régionales et de nature géographique, elles expliquent la permanence d'une métropole commerciale sur le Moyen Niger où Mopti succède à Djenné. L'une assure, comme l'autre l'a fait si longtemps, la rupture de charge entre le fleuve et la route. Cette fonction a été facilitée dans la dernière décennie par la pinasse motorisée et le camion qui réunissent deux caractères jusqu'à présent incompatibles, la fluidité et la rapidité. Enfin un élément de troisième ordre est intervenu : le succès du commerce du poisson.

Dans la trilogie commerciale de Mopti, celui-ci est le véritable moteur économique. Il représente à lui seul en valeur, plus de la moitié, des transactions effectuées sur la place (⁴). Le maniement, le conditionnement, l'expédition du poisson a donné une impulsion vigoureuse à d'autres activités économiques qui en sont les annexes. La batellerie légère, les transports routiers se sont développés en fonction du commerce du poisson. La possibilité d'un frêt de retour ou complémentaire a multiplié les transactions diverses. La production des nattes, l'exploitation et la vente du bois, répondent également aux besoins de l'économie du poisson. Le flux monétaire déversé sur la région grâce au poisson explique le développement du secteur magasin et commerce de détail de la ville (⁵). Et les deux éléments réunis, commerce du poisson et commerce de détail, éclairent le développement de la foire hebdomadaire et l'attraction qu'exerce Mopti sur les populations rurales voisines.

Enfin il est frappant de constater comment par une espèce de retour à la tradition, les flux commerciaux s'inscrivent, en

(²) Estimation du rapport annuel 1963. Service des Eaux et Forêts. Secteur Pêche. Région de Mopti.

(³) Sur le chiffre d'affaires global du commerce malien Bamako réunit 71,74 %, Ségou 7,21 %, Mopti 6,93 % Kayes 6,13 %.

(⁴) D'après nos enquêtes en 1957, le mouvement de fond à la B.N.C.I. (opérations de caisse) s'élevait à 1 592 millions d'entrées et à 685 millions de sorties. Le service intérieur des mandats aux PTT donnait lieu à 184 millions de paiement et 113 millions d'émission. Le solde des paiements se montait ainsi à 907 et 74 millions. Cette même année les expéditions de 8 650 t de poisson à un prix moyen de vente de 80 F, assurait un revenu brut de 692 millions.

(⁵) Ses difficultés actuelles ne proviennent pas d'une réduction des possibilités régionales de l'achat mais de l'insuffisance de ses approvisionnements.

dehors de la région, selon une direction méridienne. Le poisson transporté vers le sud, les céréales dirigées vers le nord remplacent sur la piste ou le fleuve la cola ou le sel des siècles passés. Mopti a retrouvé la tradition des métropoles soudaniennes, relais entre la forêt et le désert, abandonnée pendant l'époque du commerce de traite pour des directions ouest-est, celles qui, par le fleuve, relie à Bamako et au delà à Dakar.

Mais certains caractères de la traite se retrouvent dans la nature actuelle du commerce. La traite coloniale, mue par toute l'ambition du mercantilisme européen, a pressé chaque région pour en tirer le produit d'exportation. Elle a fait rendre le maximum, quelquefois avec excès en compromettant l'avenir. Dans le Delta elle n'a pas réussi à découvrir le produit-clef mais elle a amorcé la commercialisation des céréales. Et c'est aussi un produit régional, auquel la traite européenne ne s'est pas intéressé car sa clientèle était africaine, le poisson, qui est devenu la denrée essentielle du négoce de Mopti.

L'organisation actuelle anime l'axe traditionnel nord-sud de produits régionaux dont la découverte a été le souci de la traite. Elle réalise ainsi une synthèse, peut-être momentanée, mais tout à fait saine, des organisations précédentes ».

Lexique du texte

Yaya (448) : les pêches yaya sont les plus importantes des pêches collectives. Elles se font entre Mopti et le lac Débo. Les participants sont nombreux, les caractères rituels et la signification sociale sont importants, leur rendement est souvent élevé.